

« Les histoires qui appartiennent/aux hommes se piétinent/Quelqu'un veut être un homme? » interroge Clémence Loonis dans son poème *Le sens de la roue* où se décline une forme d'émancipation pour les femmes et les hommes, tandis que dans la rue « une lampe a bouleversé les reflets ». Pourtant « Il y a de l'eau dans le désert de ma parole » écrit-elle dans *Le fruit de la lumière*, pour affirmer plus loin dans *Les quatre cavaliers*: « Les oiseaux se sont couchés/et aucune étoile n'illumine la paix ». Au-delà des silences, de la solitude ou de l'indifférence, Clémence Loonis chante l'amour, la paix, la liberté et cet « effet lumineux » traverse les regards et son chant qui s'élève au-dessus des nuées brille indéfiniment dans nos yeux. Eric GUILLOT

« *Mélodies du Vertige* », un volume de 82 p. Éditions Grupo Cero, collection Poesia 2001, bilingue. Titre original: *Melodias del Vertigo*. Traduction de Clémence Loonis. Pour toute commande, consulter le site: www.editorialgrupocero.com

L'ESPACE DE MES YEUX

Sentinelles, mains présentant leur incertitude
comme bouclier, encerclant une volonté serrée
avec des rameaux de vêtement usés
par des mains arrogantes
cœurs palpitants brisant le futur.

Que l'hallucination soit seulement pour quelques-uns
est une précarité de l'écriture.

Je sais que la beauté n'atteindra pas tes yeux,
elle embrassera l'espace gris,
la ventilation suspendue au bout de la langue.

Nous, nous sommes avec le chanteur,
nous dansons, nous avons cessé de voir,
nous nous gonflons de travail,
avec la bouche reconnaissant le jour,
la salive diluant l'inespéré.

Aïe! Je chante ton lendemain, ton ciel divulgué,

Voix de char avec sous-titres
qui n'enfreignent aucune voyelle.
Le paludisme ouvrant la bouche
pour se manger lui-même.

Espace de mes yeux
nos mots sont un axe horizontal pour marcher
avec les fêtes déplaçant demain.

UTILISE MA VOIX

Minuit, le monde dort
sa revendication mutante,
plaque les douleurs dans le regard qui a fusillé la potence.

Expulser, tout au long de l'énergie
Quand on appelle l'effusion des grands poètes.
Majestueux corps qui portent le mien
il n'y a pas de morts en scaphandres
ni d'assise couvrant les prairies qui enveloppent
des épithètes extraordinaires.
Il n'y a pas de rencontre qui déstabilise
les notes qui jouent mon rôle.

Je vois les dos penchant leur repas,
ratisant le travail quotidien.
La faim s'éloigne et le pain reste immobile.

Les histoires d'amour se conjuguent dans leurs emballages,
les frissons ont crevé l'oxygène.
Une bouche, appelle d'un parcours,
utilise ma voix.

Aïe! Ton corps est possédé
il bat dans mon cœur et personne n'a arqué son désir.
J'approche ma main,
je caresse ta tendresse décapitée.
Je vois défilier l'histoire que construisent tes mots,
silences, corps qui défontent la chaleur.

Je tourne mes regards,
te serre contre le futur.
Partons ensemble,
nous fabriquons des cascabelles et nous voulons prendre
de leur pouls
des mains enthousiastes.

LE SENS DE LA ROUE

Les histoires qui appartiennent
aux hommes, se piétinent.

Quelqu'un veut être un homme?
Question à l'oreille de celui qui roule.
Il y a quelqu'un?
Une lampe a bouleversé les reflets
et la rue a ouvert les gens.

De dos comme quelqu'un qui dilue la peine,
il regarde les phantasmes
et tord l'espérance.

On a fermé l'invisible.
Nous sommes emprisonnés dans le retour.

Nous dansons sur notre corps,
soulagement, sentinelles, nous mourrons
dans la cellule en absorbant la limite.

Nous avons égaré le sens de la roue.

Mélodies du Vertige (II)

Poèmes de Clémence Loonis



LÀ OÙ LE MARCHEUR

Il y a des mots que nous n'avons jamais partagés.
Des mots préparés par la peau,
qui appelaient le temps, intempérie,
et les drapeaux se déployaient en accusant,
le ciel, de sa distance.

S'égarer sur le chemin de l'amour
séduit les contes et parfois les paraboles
perdent leur cape d'amphitryon.

J'ai regardé où tu subis des ébauches,
ou le marcheur
a mal au coup, non à la terre,
et naufrage dans l'habitacle d'autrui
en cherchant une identité toute ronde.

Marcheur, syllabes lumineuses,
et nous traverserons les extrêmes
la splendeur du chant
qui ouvre les vers dans mes mains.

LE FRUIT DE LA LUMIÈRE (4 décembre 2010)

Freud a donné le signal:

Il y a de l'eau éparpillée dans la boutique de l'erreur,
dans les colères pelotées,
dans les cages où le pain manque,
où le bruit, comme une immensité,
demande des érosions, des clémences enneigées.

Il y a de l'eau dans le désert de ma parole.

Aujourd'hui c'est un chant de nénuphars,
d'années dansant le brillant du tympan,
de figures peuplées demandant aux bras:
Liberté à l'oubli,
liberté à la guerre de la voix,
liberté!

Aujourd'hui, trois corps de mer lointaine
écrits et payés sur le fruit de la lumière
renouvellent notre beauté.

EN GLISSANT

L'air...
L'air glisse
et nous sommes le centre.
Épithète d'un humain
qui a suffisamment planté
pour rester debout.

Illustre dans son agitation
il fixe les rêves aux années
et promène la rumeur à final
comme un champion dressant le bonheur.

Mon goût de vie a inclus les fragrances;
J'ouvre chaque son, l'éclat de l'éclat,
et quand on dirait que n'importe qui peut entrer
c'est mon poing avec la force d'un gladiateur
qui flanque le millimètre
et le calcul se brise de nouveau.

Regarde à ta droite et tu ne verras rien,
tourne un autre amour
tu perdras le mot insoutenable
et la nuit deviendra inséparable.

Glisse donc dans le mouvement
en soignant le regard et ses antichambres.

Eh! j'ai déteu la solitude,
j'appelle le tambour,
les feuilles qui flirtent avec tes jambes.
Je suis ta peau.

Je caresse le bonheur avec ses courbes
et l'air retourne à l'équilibre.

UNE EMBUSCADE MILLÉNAIRE

Mes valises ont le poids majestueux
d'un cristal blanc étiqueté.

Ils viennent de poser leurs ailes
tout au long des échafauds
qui dessinent ma vie.
Le regard a enveloppé les yeux
et l'air tourne, descend la côte,
une embuscade millénaire,
aujourd'hui et demain, tirant sur le muscle.

Un vieux collier fait d'étoiles
tire son déguisement et, dépourvu de papier,
arrose l'urgence et devient blessure.
Chambre splendide où se conjuguent
les gémissements qui sortent du miroir
et glissent, pressées, sur la fente.

L'étain aime son tourment,
inaltérable à l'air,
il dépose l'oxyde sur l'escalier.
Une pensée prend du retard et tombe dans le rêve.

Mes valises semblent attendre une autre rive
de tables de soie, chaussures de transit,
elles passent en revue et renversent le sang de ma main.
Mon visage, sur le quai, boîte les yeux ouverts.

LES QUATRE CAVALIERS

Les oiseaux se sont couchés
et aucune étoile n'illumine la paix.

Il y a des fruits dans le jardin.
Une solitude frappe la coquille
avec sa ruse de tonnerre amortie
Se consolider dans les reflets ou griffer
de futurs les hendécasyllabes
qui poussent la liberté mitraillée.

J'ouvre les yeux pour que tu me dises
que l'eau est un système
de sièges qui veut accomplir sa promesse.

Je peux couper en deux la logique et frissonner
dans cette boue de cascabelles qui refuse
de me dire, si je voudrais une autre marche de bonheur,
si j'insisterai avec la lettre,
si l'alphabétisme s'allongera jusqu'à la jupe de ma mère
comme revenant dans les bataillons de l'amour,
la chair de canon qui résiste
cet effet lumineux qui traverse les regards.

Il y a un chant qui brille dans les yeux,
une faim qui réclame sa dose
il y a pour tous les pasteurs amphitryons,
une cellule pour s'abriter de la vanité
et les liens étrangeurs
veulent se briser en moi.

La luxure de savoir écrire ton nom
chaque fois que s'envenime la voix et son ciel
les quatre cavaliers et la joie.

Biographie de l'auteur

Clémence Loonis née à Lille en 1966, travaille à Madrid depuis 1989. Elle étudie à l'École de Psychanalyse et Poésie Grupo Cero depuis 1997. Professeur, traductrice, artiste plasticienne, elle dirige sa propre entreprise et collabore aux productions cinématographiques du Grupo Cero (devant et derrière la caméra). Clémence Loonis chante des poèmes du poète argentin Menassa et codirige la revue de Psychanalyse et Poésie Grupo Cero « La santé, c'est la poésie/La poésie, c'est la santé ». Après son premier recueil de poésies *Entre peaux et lettres, voici Mélodies du Vertige (Melodias del vertigo)* un volume de 82 pages paru aux éditions Grupo Cero, collection Poesia 2001, bilingue dont elle assurera la traduction en français. L'auteur a également collaboré à l'ouvrage collectif « Femmes du XXI^e siècle ». Une approche psychanalytique sous le titre *La femme et l'éducation*, paru également aux éditions Grupo Cero.